

Cheminer ensemble : une Paroisse vincentienne autochtone au Panama

Joseph G. Fitzgerald, C.M.

Panama

« Une puce suffit pour toute la famille », a déclaré Mechi, une femme âgée assise sur les racines d'un manguier à côté de la petite chapelle en bois construite dans les montagnes tropicales. Il y eut un long silence après la déclaration que tout le monde avait pris en note. Nous étions réunis pour le programme agricole de la mission – pour organiser la saison de plantation et évaluer les ressources locales que nous avions pour produire assez d'engrais organique pour les différentes parcelles familiales. Le proverbe dit par Mechi a son origine dans l'une des nombreuses histoires et mythes Ngäbe autochtones...

« Un jour, une grande famine s'abattit sur le peuple. La pluie avait cessé de tomber, la terre ne produisait plus, les animaux étaient morts. Un homme d'une grande foi et confiance en Dieu était venu sur une puce, mais sans la manger. Il l'a donné à la plus petite enfant dans la maison qui a pris un petit morceau de la puce et l'a donné à sa sœur aînée. Elle a pris à son tour une petite bouchée et la fit passer aux nombreux enfants de la maison jusqu'à ce qu'elle arrive à la mère, qui a pris une petite bouchée et l'a donné à son mari qui l'a terminé. La famille a remercié Dieu pour l'envoi de la puce qui a permis à la famille de survivre à la grande faim et de continuer à grandir... ».

Cette histoire évoquée par Mechi dans un moment de doute nous invite à croire que Dieu va intervenir si nous sommes prêts à partager et à travailler ensemble. Je pense que cette sagesse de Ngäbe peut nous aider à comprendre ce qu'est une paroisse missionnaire, autochtone et vincentienne...

Les débuts de la Mission vincentienne parmi les Ngäbe

Les Ngäbe constituent le plus grand des sept peuples autochtones au Panama, au nombre de 250 000. La majorité des Ngäbe vivent de l'agriculture de subsistance dans le terrain accidenté de la montagne de Comarca, semblable à une réserve, dans la partie ouest du pays, près du Costa Rica. Les Ngäbe utilisent principalement leur langue maternelle, le *ngäbere*, l'espagnol étant la deuxième langue. Les habits

et la chanson traditionnels, la danse, les rituels, les mythes et les coutumes sont encore en usage, bien que sous la menace constante de la culture à l'extérieur.

A la fin des années 70, l'abbé Charles Schuster, CM, a commencé la visite de ces montagnes pendant plusieurs saisons consécutives de sécheresse (janvier-mars), pour finalement établir une maison de mission permanente. Pendant de nombreuses années, avec le soutien des missionnaires laïcs, il a visité les villages pour la catéchèse et la célébration des sacrements. En réponse à la pauvreté extrême dans laquelle vivent les Ngäbe, il a construit un centre de santé, a commencé un projet agricole et lancé plusieurs programmes d'aide en réponse aux besoins de santé et d'éducation. Charlie a continué à servir dans la mission jusqu'à son décès en 2011 à 84 ans.

La transition vers une Paroisse vincentienne autochtone

En 2012, la mission a été érigée par l'évêque. Paroisse Saint Vincent de Paul, la première paroisse du diocèse de David situés sur le territoire de Ngäbe Comarca. Deux confrères et trois Sœurs de la Miséricorde desservent actuellement la paroisse en collaboration avec un nombre croissant de laïcs ngäbe engagés. Définir notre identité en tant que paroisse vincentienne indigène a été une préoccupation majeure au cours de ces deux dernières années. Le plan pastoral de ces premières années se concentre spécifiquement sur *a)* la participation active et l'engagement des laïcs dans les différents villages, *b)* l'inculturation de la façon dont nous adorons, travaillons et organisons une paroisse Ngäbe indigène, et *c)* la construction d'un sens communautaire paroissiale entre les différents villages où existent des communautés religieuses actives.

Un sens de la communauté au niveau des villages est naturel, étant donné que la plupart des villages sont constitués de plusieurs grandes familles élargies. Pour relever le défi de façonner un sens de la communauté paroissiale entre les différents villages, nous avons commencé des réunions mensuelles avec des représentants des différents villages à organiser, en discutant des besoins et des opportunités – dans un style très ouvert et direct avec les congrès traditionnels ngäbe. Ces rassemblements ont évolué en un programme de formation de laïcs qui offre à la fois une formation spécifique (catéchistes, animateurs de jeunesse, missionnaires, etc.), ainsi que plusieurs rassemblements plus importants tout au long de l'année où tous les laïcs engagés se rassemblent pour la formation combinée ainsi que l'évaluation et l'organisation.

Une autre pratique importante a été l'échange entre les villages – les rassemblements de jeunes, des célébrations de fêtes, les missions populaires, etc. Plusieurs grands rassemblements ont eu lieu tout au

long de l'année à la grande cabane au toit de palme au centre de la mission, qui sert à différentes choses comme la formation, les conventions et l'Eucharistie, étant donné que la petite chapelle au centre de la mission ne peut pas contenir les foules qui assistent à de telles réunions. La fête de la Saint Vincent est célébrée ici en commençant par une veillée où la boisson sacrée de cacao est accompagné par des histoires traditionnelles, de la chanson et de la danse. La fête continue le lendemain par l'Eucharistie, puis les repas traditionnels et les célébrations plus culturelles.

À la recherche de la vie en abondance (Jean 10, 10)

Dans le milieu de l'extrême pauvreté, la malnutrition et le manque de nécessités de base comme l'eau potable, mettre en place des programmes et des projets pour faire face à ces réalités avec les gens est une tâche permanente. La paroisse occupe une place importante pour aider les patients du centre de santé que Charlie Schuster construit, ainsi que pour les gens qui viennent de villages éloignés sans nourriture (jusqu'à 12 heures de marche). Leurs projets de développement intégré et durable sont également un élément fondamental du travail de la Congrégation, comme le programme *Semillas de Esperanza* agricole (qui fournit également des latrines, des systèmes de capture d'eau de pluie, les projets d'élevage, étangs de pisciculture et d'éco-fourneaux) et un nouveau projet de collaboration entre la Congrégation et les coopératives locales d'artisans ngäbe pour développer des mécanismes de commerce équitable pour leurs produits. Le projet met l'accent sur l'augmentation des revenus de l'économie locale tout en favorisant l'identité locale ainsi que la promotion de la protection de l'environnement.

Les questions de justice et de lutte pour les droits des autochtones sont également une réalité omniprésente dans nos vies. Les ngäbe ont montré une incroyable capacité à s'unir et à travailler ensemble pour faire face aux menaces faisant ainsi la volonté de Dieu qui appelle à l'harmonie entre communauté et création. Cela était évident dans leur lutte contre les mines de minéraux à ciel ouvert dans leur territoire au cours des dernières années. Après beaucoup de protestations qui ont provoquées la mort de plusieurs ngäbes, le gouvernement panaméen a été contraint de signer une nouvelle loi qui interdisait l'exploitation minière sur les terres ngäbe. C'est une réussite acquise par très peu de peuples autochtones. La présence catholique aux côtés du peuple dans ces luttes est importante à tous les niveaux, y compris les ngäbes catholiques eux-mêmes, les missionnaires (vincentiens, jésuites, augustins) et évêques – et cette présence de l'Église n'échappe pas à la critique de ceux qui souhaitent exploiter les terres ngäbe pour leurs profits et réduire les Ngäbes à « des obstacles au progrès ».

État permanent de mission

Lors d'une récente réunion d'évaluation de notre plan pastoral et pour se concentrer sur les objectifs les plus pertinents, les dirigeants laïcs engagés ont mis la priorité sur *a) l'évangélisation, b) l'inculturation, et c) les jeunes*. Ce fut une joie de voir que le nouveau plan plaçait la mission et l'évangélisation comme notre première priorité. Les communautés religieuses bien établies commencent à agir comme des « communautés missionnaires », à visiter les autres villages comme missionnaires laïcs, invitant d'autres villages à des célébrations, etc. Les jeunes ngäbe formés en tant que missionnaires, qui visitent d'autres villages tout au long de l'année (missions populaires en saison sèche, pendant la Semaine Sainte, etc.), sont devenus l'une des grandes forces de la croissance de la paroisse missionnaires et ont servi d'exemples, encourageant les autres à prendre des engagements au sein de leurs communautés locales.

Faire face aux défis avec espérance

Bien qu'il y ait beaucoup de joies par la croissance de cette nouvelle paroisse et des engagements des laïcs, les difficultés et les défis auxquels nous sommes confrontés sont toujours présents. Un défi majeur de la paroisse est la distance: certains villages sont à 10 ou 12 heures à pied ou à cheval du centre de mission. Peu de collectivités sont accessibles par camion. Nous avons actuellement une présence dans 50 villages, la moitié ayant chapelles avec des communautés catholiques organisées – vie régulière pour les sacrements, la catéchèse, la pastorale des jeunes, etc. D'autres communautés sont à divers stades de l'évangélisation, avec sacrements ou missions populaires qui ont lieu dans des salles d'école d'Etat ou célébré en plein air. Impliquer les gens comme laïcs engagés dans les communautés les plus éloignées s'est avéré difficile quand notre présence est plus sporadique.

La migration temporaire et permanente en dehors des terres ngäbe pour le travail ou l'éducation est un autre défi, laissant de nombreux villages abandonnés en grande partie au cours de la saison sèche, quand c'est le plus facile pour faire des visites. « Perdre » des laïcs formés en raison de la migration vers une autre partie du pays peut également affecter notre capacité à développer des communautés de foi solide dans les villages.

Une véritable inculturation de l'Évangile apparaît également comme un grand défi, mais l'engagement des équipes de mission a été très sérieux au cours de ces dernières années. L'articulation de la foi à partir de la vision ngäbe du monde et l'organisation pastorale de cette vision a été un processus lent, mais féconde et qui continue.

« *Guaire ni ja etebare* » (ensemble comme une famille)

Dans le document final de la conférence des évêques la plus récente de l'Amérique latine à Aparecida, au Brésil, la rencontre de la société et de l'Église avec les peuples autochtones est signalée comme un *kairos*, c'est-à-dire comme un moment sacré et pouvant déboucher sur une « nouvelle Pentecôte ecclésiale » (DA 91). Une foi profonde en la Providence de Dieu, l'importance de la communauté, travailler ensemble et un profond respect de la création et de toute vie sont des exemples de valeurs que les peuples autochtones attestent de leur propre expérience. Ici, à Soloy, nous avons vécu et été témoins de ce qui est possible quand un peuple qui, par des normes statistiques sont « les plus pauvres des pauvres » au Panama, travaillent ensemble pour vivre la vie selon le vouloir de Dieu. Nous sommes convaincus que l'Évangile vécu dans la vision autochtone du monde offre de grandes valeurs pour la société en général et l'Église universelle.

Alors que nous cheminons comme une nouvelle paroisse, l'approfondissement de notre identité autochtone et vincentienne est source de beaucoup d'espairs. Il n'y a pas de formule magique pour aller de l'avant comme paroisse vincentienne indigène, mais avec une foi profonde en la présence de Dieu dans notre cheminement, et l'envie de partager et de travailler ensemble, nous croyons que Dieu continuera à nous bénir.

*En quittant la propriété du centre de mission, puis en faisant une courte promenade le long de la rivière Fonseca, vous arriverez à un petit cimetière de plusieurs familles ngäbe. Les petites croix de bois sont sporadiquement placés parmi les plantes Otoe, qui dans la tradition ngäbe gardent le défunt à l'abri du danger. Sur une de ces simples croix on peut lire « Rev Carlos Schuster, CM ». Le seul souhait de Charlie dans ses dernières années était d'être enterré parmi les gens qu'il aimait et a servi pendant de nombreuses années. Puissent les semences de la foi qu'il a plantées ici continuer de croître et de nous donner la force de continuer à partager la Bonne Nouvelle de joie! **Ngöbö reba mäben** (Dieu soit avec vous).*

Traduction par THOMAS LUNOT, C.M.